

Recherches sociographiques



Anne MEVELLEC, *La construction politique des agglomérations du Québec et en France. Territoire, gouvernement et action politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 291 p.

Caroline Andrew

Volume 51, numéro 3, septembre-décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (2010). Compte rendu de [Anne MEVELLEC, *La construction politique des agglomérations du Québec et en France. Territoire, gouvernement et action politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 291 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 486-487. <https://doi.org/10.7202/045439ar>

Anne MEVELLEC, *La construction politique des agglomérations du Québec et en France. Territoire, gouvernement et action politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 291 p.

Comme son titre l'indique, ce livre est centré sur la dimension politique de la construction des agglomérations, contrastant deux études de cas : Rennes et Saguenay. Cette attention sur la dimension politique au niveau de l'agglomération apporte une contribution importante aux études urbaines au Québec et au Canada (je me limite surtout à l'analyse du cas de Saguenay dans cette recension). Beaucoup d'études traitent de la dimension politique, mais généralement du point de vue des gouvernements qui imposent les fusions municipales, de la contestation publique face aux fusions et de l'impact sur la livraison des services publics. Les acteurs centraux sont souvent les ministres, les citoyens et les fonctionnaires. Mais, dans le cas de la recherche d'Anne Mevellec, les acteurs centraux sont les maires. Ils ont dominé l'organisation interne des nouvelles agglomérations et, comme elle le constate fort justement, le secteur institutionnel est un des seuls secteurs où les municipalités ont un contrôle complet, et les maires ont gardé jalousement ce contrôle. En se centrant sur les maires, elle explique comment, dans le processus de création de la nouvelle agglomération, le maire a perdu le pouvoir par rapport aux ministres, au public et aux fonctionnaires (ce qui explique les études décrites plus tôt) pour devenir des intercesseurs tentant de défendre les intérêts de leur territoire et de « leur monde ». Mais, avec leur rôle de défense de leur territoire, ils ont réussi à être des acteurs importants.

Le rôle central des maires dans le processus de construction de l'agglomération est particulièrement utile pour notre compréhension du développement urbain, car les études urbaines, ici, insistent beaucoup sur le fait que notre modèle institutionnel est un modèle de « maire faible ». Cela est vrai, mais Anne Mevellec montre comment les maires utilisent leurs ressources pour tenter de légitimer leur position, en jouant un rôle de lobbyiste pour leur région mais également en créant, ou recréant, une histoire régionale. Le cas de Saguenay montre ce qui fait le succès des maires : une capacité de performance et une crédibilité. Mevellec réussit à nous convaincre, à travers son analyse riche et nuancée du rôle des maires, de l'intérêt théorique et pratique d'une analyse du métier d' élu.

Finalement, même si mon attention a été centrée sur l'exemple de Saguenay, le livre est important pour l'analyse comparative. Encore là, nous avons beaucoup insisté sur la particularité de notre modèle du gouvernement municipal (le peu d'autonomie, l'absence formelle des partis politiques nationaux, etc.), mais le livre montre la pertinence de tenir compte de ces facteurs en analysant comment différents systèmes tentent de résoudre le même défi : trouver des pratiques et des institutions pour bien gouverner les agglomérations urbaines. À ce niveau, la comparaison est très éclairante, car en voyant comment une autre société a pensé leur action, cela nous permet de mieux comprendre nos choix. Ce qui peut nous décevoir est la conclusion de Mevellec : ni l'une ni l'autre des réformes décrites n'a vraiment modifié le fonctionnement du système municipal de façon fondamentale. Cette déception ne vient pas du livre mais plutôt de la constatation de la très grande difficulté d'apporter des changements importants dans la gestion du palier

municipal. Le mérite du livre est d'avoir démontré cela à travers une analyse fine. Un livre à lire.

Caroline ANDREW

*Centre d'études en gouvernance,
Université d'Ottawa.
caroline.andrew@uOttawa.ca*

Serge JAUMAIN et Nathalie LEMARCHAND (dirs), *Vivre en banlieue. Une comparaison Québec/France*, Bruxelles, Peter Lang, 2008, 189 p.

Cet ouvrage arrive à point dans le monde universitaire francophone. Alors que plusieurs chercheurs américains de toute discipline abordent la question de la banlieue sous la loupe de l'étalement, du style de vie, de la santé, ou de l'environnement, les chercheurs francophones ont bien peu fait sur la banlieue. En fait, il semble que les journalistes contrôlent le sujet par des reportages anti-banlieues naïfs, spectaculaires, apocalyptiques et biaisés. Andrée Fortin de l'Université Laval et le Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues ont travaillé sur cette question fort importante et problématique depuis plus de 15 ans mais de manière trop solitaire, malheureusement. Et cette situation est on ne peut plus paradoxale pour des chercheurs de l'Amérique du Nord, épicerie de l'étalement urbain, des *edge-cities*, des *power centres*, etc. Certes, le phénomène est moins inquiétant au Québec qu'ailleurs aux États-Unis, mais il existe bel et bien.

Ce que proposent Serge Jaumain et Nathalie Lemarchand est fort bien fait et les auteurs, de haut niveau. En effet, la comparaison France/Québec permet au lecteur de mettre en perspective sa vision de l'étalement urbain selon le continent où il habite. De plus, il dévoile les différences marquées entre les banlieues des villes françaises et canadiennes de toute taille.

Rémy TREMBLAY

*Télé-Université.
tremblay.remy@teluq.uqam.ca*

Louis CÔTÉ, Benoît LÉVESQUE et Guy MORNEAU (dirs), *État stratège et participation citoyenne*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 278 p.

Cet ouvrage collectif jette un regard critique sur l'État québécois et propose sa modernisation dans la perspective d'une nouvelle social-démocratie. L'exigence de renouveau repose sur plusieurs constats. En premier lieu, le projet d'État-providence tel que développé après la Seconde Guerre peut difficilement être repris aujourd'hui, d'abord à cause du contexte économique qui n'est plus celui de la